



Monique Dutto à la sortie  
du métro, Paris,  
par Frank Horvat,  
pour *Jours de France*, 1959.

## le regard: FRANK HORVAT

Deux ans après la mort du grand REPORTER DE MODE d'après-guerre, le JEU DE PAUME lui consacre une première EXPOSITION avec plus de 170 tirages et 70 documents D'ARCHIVES provenant de sa maison atelier de Boulogne-Billancourt.

Devant son objectif, le mannequin Tan Arnold au Chien qui fume, à Paris, est plus qu'un modèle qui porte une jolie robe pour les pages de *Jardin des Modes*, c'est une fille qui rit sur le zinc d'un café des Halles. Dans l'œil de son Leica, les strip-teaseuses du cabaret Le Sphinx, à Pigalle, s'amuse en coulisse et mènent la danse sur scène, maîtresses du spectacle dont les mâles voyeurs sont les victimes candides. Né en Italie en 1928, Frank Horvat décide de devenir photographe en 1951, s'achète un appareil photo, entreprend un voyage au Pakistan et en Inde puis s'installe à Paris où il mitraille le paysage urbain au téléobjectif. Ses débuts à toute allure séduisent le grand photographe William Klein qui lui commande un premier reportage en 1957. La carrière de Horvat est lancée, il impulse un style reportage dans les séries de mode. Son

Leica éternellement à la main, jamais sur trépied, il shoote à la lumière naturelle et en extérieur. Il y a du grain, on ne distingue pas toujours les contours de la robe ou du tailleur censés être le sujet de la photo. Ce qui choque parfois mais fait son style et son succès. L'artiste abolit les frontières entre les sujets sociaux ou urbains et la mode. Ses photographies se concentrent sur des personnes et des objets qui racontent quelque chose, ne serait-ce que par la présence d'une ombre, d'un geste ou d'un détail imprévisible. Ce sont des images de rue, de vie, un bus qui passe, une bouche de métro dont la foule s'extirpe. Sans être un humaniste comme Doisneau, il capte l'intimité qui passe entre regardeurs et regardées. Dans *Vogue*, *Harper's Bazaar* ou *Jours de France*, les mannequins, loin de rester de tristes modèles au service des

vêtements, deviennent de vraies femmes, souvent au milieu de groupes d'hommes ou en compagnie d'écrivains ou d'intellectuels, dans des mises en scène qui font d'elles des êtres qui pensent et s'expriment. Les muses de Frank Horvat s'appellent Maggi Eckardt, Judy Dent, Simone d'Aillencourt, Benedetta Barzini, Deborah Dixon... Toutes connaîtront un destin peu banal. Il y a aussi Nico au Bois de Boulogne et Anna Karina aux Halles. "Une photo ne dit pas seulement ce que son auteur voudrait, mais aussi ce qu'il dit sans le vouloir", écrivait-il. Aujourd'hui encore, ces visages aux regards clairs et ces corps libérés disent l'effervescence de la ville, la vitalité d'une époque, sans doute aussi la joie de créer et d'aimer. (IL)

Frank Horvat - Paris, le monde, la mode, du 16 juin au 17 septembre, au Jeu de Paume. [Jeudepaume.org](http://Jeudepaume.org)